jpr - gb

L'autre pays où les

TRADITION ▶ Dans les Landes, des vaches qui ressemblent à nos hérens, chargent des hommes dans

COURSES LANDAISES

En deux mots, dans une course landaise, un homme, le torero dans ses habits de lumière, se met au milieu de la piste d'une arène et tente d'éviter une vache qui lui fonce dessus. Il attire la bête en sifflant et en faisant des signes. Certains toreros sautent par-dessus la vache. Ce sont les sauteurs. D'autres s'écartent au dernier moment, en feintant la vache. Ce sont les écarteurs.
Un jury attribue une note à chaque saut et écart et un classement est établi pour chaque compétition, mais également sur l'ensemble de la saison tauromachique. Un peu plus d'une centaine de figures sont présentées lors d'une course landaise traditionnelle.

Mode d'emploi

Une autre course, la compétition de la corne d'or du 14 juillet, sert également à donner des notes aux meilleures vaches.
Dans la majeure partie des courses, les vaches ont une corde de 30 mètres attachée à leurs cornes. Elle permet au cordier d'agir d'abord pour placer la vache dans le bon axe dans l'arène, à l'opposé du torero. Après l'écart, elle permet de retenir la vache qui revient à la charge, par exemple sur l'homme tombé à terre. La corde est aussi utilisée pour légèrement détourner la tête de la coursière lors de la charge.
Dans la notation des écarts, la prise de risque est favorisée. Par exemple, l'écarteur qui attaque la vache sans que la corde ne soit tenue bénéficie d'une note de départ plus élevée.

Variante touristique

La course landaise possède une variante que l'on qualifiera de touristique. C'est l'intervache ou les jeux intervilles, rendus célèbres par la télévision. Ici, des vachettes amusent la galerie en chargeant dans des sortes de jeux du cirque ou des «toros piscines», comme on les appelle également. Mais là, ça n'a plus grand-chose à voir avec la vraie, la traditionnelle course landaise qui, elle, présente un fabuleux spectacle authentique.

▶ Des vidéos de présentations se trouvent sur le site www.courselandaise.org

JEAN-YVES GABBUD

Arène de Dax. 8000 personnes dans les gradins. Toutes vêtues de blanc et de rouge, les couleurs des quatre jours de feria de la ville. Le sable de la piste a déjà absorbé le sang de générations de taureaux. Pas de taureau au menu du jour, mais des vaches. Les connaisseurs les appellent des coursières. Elles ont été sélectionnées pour leur agressivité.

L'homme pour cible

Les toreros en habits de lumière qui saluent la foule chauffée par les rythmes de deux orchestres ne feront pas verser le sang des bêtes. Au contraire, seuls les toreros ont le souffle court et la peur au ventre au moment d'entrer en scène. Dans un instant, ce sont sur eux, sur ces gladiateurs des temps modernes, que les coursières de 300 à 400 kilos vont s'élancer. C'est la course landaise. La moindre erreur de l'homme sera sanctionnée par un choc, la tumade dans le langage du milieu taurin. Les toreros sont en compétition. Face à la vache, mais aussi face aux autres toreros. Chaque charge évitée est notée par le jury. La prise de risque est récompensée. L'homme doit donc faire passer la coursière au plus près de son corps, ne l'éviter qu'au tout dernier moment.

Intense émotion

Le spectacle est grandiose. Dès son arrivée dans l'arène, la vache montre qu'elle veut dominer l'espace. Elle se place souvent naturellement au centre du cercle. La tête levée. Fière comme une reine. Comme une reine des Alpes valaisannes.

Les hommes en blanc qui lui font face au début n'ont que deux idées en tête: éviter un coup de corne et, en se faisant poursuivre par la bête et en jouant avec la corde qui entoure les cornes de la vache, la placer correctement dans l'axe de la piste. Dès que la bête se trouve à cet endroit-là, le vrai spectacle peut commencer.

L'attaque à 50 km/h

Au centre de l'arène, le torero, bras levés au ciel, siffle et appelle la coursière. Juste derrière lui, un deuxième homme, le second, agite un mouchoir.

En une poignée de secondes, la vache cesse de s'intéresser à l'homme en blanc qui se protège derrière la planche de bois au bord de l'arène, la talenquère, pour se précipiter vers celui qui la défie. Elle fonce à 45-50 km/h. Face à elle, l'homme n'a que le temps d'un éclair pour tenter de feinter la bête, lui faire croire qu'il va partir à droite ou à gauche et redresser son corps vers le côté opposé. Les cornes passent à quelques millimètres du corps. Parfois moins. Ensuite, la vache poursuit sa course en tentant d'atteindre le second qui a pris quelques mètres d'avance.

Les tumades sont nombreuses. Au fil de leurs participations aux courses landaises, parfois depuis dix, douze, voire treize ans, certaines coursières sont devenues vicieuses. L'une d'elles, par exemple, a pris l'habitude de tendre sa jambe au dernier moment. Face à elle, les meilleurs toreros se retrouvent le nez dans la poussière. Lors du grand concours de Dax le 12 août dernier, une des plus prestigieuses courses de la saison, un des toreros a été blessé et a dû quitter la compétition. D'autres ont pu rester en piste malgré les coups reçus.

Le sommet du courage

Les bêtes ne font pas de cadeau. L'écarteur mis à terre est piétiné, harcelé de coups. Seule l'intervention des autres humains permet de sauver sa vie. De nos jours, les accidents mortels sont rarissimes. Il n'y en a eu qu'une dizaine depuis 1920. Aujourd'hui, les cornes sont entourées d'un scotch noir qui les rend moins dangereuses. Il n'en faut pas moins du courage pour les affronter.

Le public apprécie le spectacle. Les applaudissements les plus nourris tombent lorsque le torero qui s'est fait prendre une première fois par la coursière revient dans l'arène, en vacillant sur ses jambes, pour défier une nouvelle fois la bête. Pour prendre sa revanche. Aux yeux des Landais, c'est là le sommet du courage.

Une coursière landaise est en général attachée par les cornes, pour qu'on puisse la diriger dans l'arène. LE NOUVELLISTE

CARTE BLANCHE

à **Jean-Yves Gabbud**
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

Les secrets d'

Jean Barrere, éleveur de vaches de course landaise. LE NOUVELLISTE

Jean Barrere a été écarteur pendant une décennie. Aujourd'hui, il est l'un des deux seuls véritables éleveurs de vaches de course landaise. En ce sens qu'il ne se contente pas d'importer des bêtes. Son exploitation, la ganaderia de Bouros, dans le petit village d'Escalans, dans les Landes, possède une quinzaine de taureaux. Ils vivent dans un enclos séparés des femelles.

Les vaches vivent à l'état quasiment sauvage. Elles sont gardées dans de vastes enclos. Un troupeau de 30 vaches dispose de 130 hectares. Ce goût et cette habitude de l'espace expliquent le comportement des bêtes dans l'arène, comme le dit Jean Barrere: «*Lorsqu'on en enferme une dans une arène,*

L'ÉTÉ AU FÉMININ

BOÎTE À TRÉSORS

PAULE MANGEAT écrivain

J'aime les boîtes. Je les ai toujours aimées. La première boîte qui a marqué ma vie m'a été offerte par mon père, j'avais 5 ans, à Evolène, une petite boîte de bois sombre, une minuscule clef, une fente, et le mot «Trésor» en lettres d'or sur le dessus. Une tirelire donc. Mais à 5 ans, on ne pouvait déjà plus me faire avaler qu'une tirelire pouvait ressembler à autre chose qu'à un cochon, ni que l'argent pouvait être un trésor. Cette petite boîte avait une autre fonction. Une fonction dont les lettres d'or n'ont cessé de me suivre tout au long de ma vie: une boîte pour ranger mes trésors. Et je peux vous assurer que personne au monde, aucun sultan, aucun roi, aucune diva n'a plus de trésors qu'une petite fille de 5 ans. Au fil des ans, les trésors changent, évidemment. Se sont donc succédé dans cet écrin brut, des bagues de fil de fer, des cailloux magiques, des billes honnêtement gagnées, des mots de princesse, du sable des Antilles, des coquillages que t'entends tellement la mer dedans que t'as les pieds mouillés, des galets en forme de cœur des Bains des Pâquis, des mots doux d'amoureux, des bagues de fiançailles en marguerites, des perles colorées, des larmes inutiles, des rêves par millier, des monstres inachevés, des baisers volés, des déclarations d'amour avec le mot toujours souligné trois fois, des absolus de toute sorte et de toute durée, des poussières de vie, des particules de petite fille grandissant, évoluant, mais qui revient toujours, souligné trois fois, à cette boîte pour y enfermer les trésors de sa vie.
Le plaisir de la boîte réside dans l'art de faire cohabiter mille univers différents dans un espace fermé, caché, offert à l'oubli pendant des années. Puis un jour, frénésie de rangement, déménagement, ou pressée par un ami qui a besoin de récupérer à tout prix le clou prêté il y a des années, on ouvre au hasard une des boîtes, et le temps s'arrête. Plus rien n'existe que les trésors que cette boîte renferme. On glisse lentement dans les souvenirs, on se fait happer par un passé délicieux, on revit ces moments de grâce dont la trace est entre nos mains, on cherche le souvenir associé à ce mot tracé de la main de sa meilleure amie «tu es héroïque, je t'aime», on ne le retrouve pas, ce fichu moment de grâce noyé dans les contraintes d'une vie, mais on s'en fout, finalement, on est héroïque quand même!
Ces chroniques, qui ont accompagné votre été, qui ont habité le mien, ont été découpées, puis soigneusement enfermées dans une boîte. Dans quelques années, et plusieurs fois dans une vie, toujours à la recherche de ce clou prêté par un ami, j'ouvrirai cette boîte, le temps s'arrêtera, et je revivrai cet été fou passé avec vous. Un sourire trouvera alors le chemin entre mes rides, creusées par tous les trésors qui ont illuminé ma vie.

Paule Mangeat
DR